

Quoi de neuf chez nos « Pierrots » ?

Thierry Dewitte



Pierrot, piaf, mouchon... vous aurez reconnu les moineaux sous ces appellations populaires. On est tellement habitué à leur présence qu'on n'y prend plus attention, et pourtant l'observation de ces oiseaux ne manque pas d'intérêt ! Paul Géroudet lui-même, la référence ornithologique francophone grâce à ses sept tomes publiés sur les oiseaux d'Europe (Géroudet P., 1980), commence son texte sur le moineau domestique ainsi « Le populaire pierrot mériterait un livre à lui seul... ». (1)

Photo : Photothèque Grièche

Venons-en aux faits

À l'image de la fable du rat de ville et du rat des champs de La Fontaine, les moineaux sont représentés par deux espèces dans nos contrées, le « domestique » (Huismusch) et le « friquet » (Boommusch)(Verheyen R., 1946).

Le moineau domestique ? Tout va bien.

Dès mars, nous avons bien du mal à dormir la fenêtre ouverte car dès l'aube d'incessants tchief... tchirp...tchirp...tchief... répétés sur le même rythme pendant plusieurs heures sont émis à quelques centimètres de celle-ci. Huit sites de reproduction du moineau domestique (*Passer domesticus*) parsèment notre maison entourée d'un petit jardin. C'est le mâle qui, ardemment, revendique une cavité (trou dans un mur, espaces divers sous le toit, nichoirs de tous types), la défendant « bec et ongles » si nécessaire, perché non loin, bien en évidence sur le rebord de la gouttière, à la pointe du pignon, sur le fil du téléphone ou de l'électricité, au dessus du nichoir. Reconnaisable à son manteau brun (de moine, d'où moineau) surmonté d'une calotte grise sur la tête et à sa bavette noire qui ne cesse de s'agrandir au fil des semaines (la base des plumes est de couleur noire et c'est leur usure qui permet la coloration du poitrail), le mâle n'hésite pas à en découdre. Ces altercations sont alors bruyantes, les oiseaux se déplacent au sol, puis dans un buisson, parfois d'autres individus se mêlent à la dispute. La femelle, plus discrète, présente aussi un manteau brunâtre, sans autre signe bien distinctif si ce n'est la présence d'un sourcil clair au niveau de l'oeil (voir photos).



Photo : Photothèque Grièche

Le rat de ville, c'est lui. On imagine bien le moineau domestique déjà présent dans les habitations préhistoriques de l'homme, le suivant au fil de l'évolution de nos civilisations. Se nourrissant des graines de nos « mauvaises herbes » et de nos céréales, picorant la verdure de certains légumes tendres et appréciant les petits fruits (groseilles, fraises,...) mais aussi les insectes (un des rares oiseaux à s'attaquer au doryphore, ennemi n°1 de la pomme de terre) plus particulièrement pour nourrir ses jeunes, le moineau domestique trouve son paradis au coeur de nos villages. Là, alternent pour son bonheur maisons riches en cavités, potager, poulailler, haies buissonneuses, jardins ornementaux, zones de sol dégagé peu entretenues, ruines couvertes de lierre, tas de compost sans oublier l'une ou l'autre ferme ...bref, une belle diversité de milieux nécessaire pour qu'une petite colonie s'installe car il s'agit d'une espèce dite grégaire. Il est aussi de la grande ville, oui, mais où un minimum de « campagne » doit être présente comme dans les cités-jardins, aux abords d'espaces verts à l'entretien pas trop rigoureux ou à proximité d'anciens sites industriels abandonnés... Il n'a pas son pareil pour tirer au mieux parti des activités humaines, comme traîner à proximité des terrasses de café pour récupérer les miettes d'un croissant par exemple.

Véritable tisserin, son nid est fait d'herbes et forme une boule avec une ouverture orientée vers le haut. On ne s'en rend pas souvent compte car il est caché dans la cavité mais de temps à autre, un nid peut être découvert dans un arbre, une plante grimpante... Chez nous, ce fut dans notre poirier en espalier situé en façade. Les moineaux domestiques vivent tout au long de l'année dans un rayon de quelques centaines de mètres, ils sont sédentaires et vivent de quatre à six ans.

Le moineau domestique est un ardent reproducteur comme le laisse bien supposer les grandes bandes estivales de jeunes, plusieurs dizaines à centaines d'individus, se rassemblant à proximité des cultures de céréales. Deux à trois nichées, d'avril à août, compensent une mortalité de juvéniles assez importante (tombés du nid, chats, voitures).

Huit couples pour quatre ares de terrain à Mariembourg, on imagine à l'échelle de l'agglomération, c'est une belle population, une espèce commune assurément, tout va bien... L'atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (Jacob J.-P., 2010) nous le renseigne comme « espèce commune non menacée », avec une densité moyenne au km² de 11 couples.



Photo : photothèque Grièche

Le moineau friquet, rien ne va... ou presque.

À notre arrivée dans cette maison, en 1986, le toit présente les quatre mêmes coins et donc aussi quatre couples de moineaux dont trois de domestique et un seul de friquet, soit 25% pour cette espèce. Cela reflète bien la situation générale dans notre région pour les années quatre-vingt. Ensuite le couple, de nicheur régulier et annuel, fut absent certaines années et donc nicheur irrégulier, pour disparaître de manière définitive dans les années nonante, au profit d'un quatrième couple de domestique. Là où le moineau friquet (*Passer montanus*) rentre en concurrence avec le domestique, il finit par lui céder la place.



Photo Philippe et Christiane Mengeot.

Pourtant, c'était bien gai de pouvoir observer le friquet. S'il présente aussi un manteau brun évoquant le moine mais avec le dessus de la tête marron, il se distingue bien du domestique par les joues blanches ornées en leur centre d'une tache noire, cela chez les deux sexes (voir photo). Ici, c'est le blanc des côtés de la tête et du cou qui devient plus pur lorsque le plumage vieillit. Un peu plus petit que son cousin, il est aussi plus agile et plus vif. Il émet lui aussi volontiers de nombreux cris, plus variés et mélodieux que ceux du domestique dont le bien connu tchip... tchip... tchip... d'individus regroupés au sein d'un buisson par exemple. Personnellement, c'est celui émis en vol lors du passage

de petits groupes en migration que je trouve le plus reconnaissable, tèt... tèt... répétés, émis sur une tonalité qui m'évoque les cris monotones du mandarin parfois détenu en cage comme oiseau de compagnie.

Le Friquet est le rat des champs. Appréciant tout particulièrement les trous d'arbres pour nicher, que ce soit ceux de vieux fruitiers, des saules têtards, il est plutôt présent à la périphérie des villages. Là où se mêlent vergers abandonnés de haute-tige, haies, prairies munies d'un abri pour bétail aux murs crevassés, bosquets, chemins caillouteux. S'il a lui aussi une préférence pour s'installer en petite colonie et pour une nourriture d'origine végétale, il recherche tout particulièrement les insectes (chenilles, pucerons...), les araignées pour l'élevage des jeunes. Il réalise lui aussi deux à trois nichées, également d'avril à août, mais s'éloigne dans un rayon d'action plus élevé que le domestique pour subvenir à ses besoins.

Les populations du nord sont migratrices, celles d'Allemagne, de Hollande descendent vers le sud en moyenne de 200 km (données de bague). Les nôtres restent dans une zone de quelques kilomètres, ils peuvent même dormir dans la cavité de nidification mais un hiver plus rigoureux ou la présence de neige les tiendra éloignés tant que les conditions restent difficiles. Ils cherchent volontiers leur nourriture au sol, dans les éteules, se mêlant à d'autres espèces comme le pinson des arbres, le verdier, le bruant jaune, la linotte mélodieuse, appréciant les espaces agricoles ouverts (plaines, plateaux, larges fonds de vallées). En forte diminution depuis les années quatre-vingt, le moineau friquet est aujourd'hui considéré comme espèce « à la limite d'être menacée » (Jacob J.-P., 2010) pour une densité moyenne de 0,7 couple au km², soit plus de dix fois moins que le domestique ! En trente ans, il est estimé que la population a baissé de 90 % en Flandre, alors qu'en Wallonie l'estimation donne 77 %. C'est beaucoup. Les raisons invoquées (Jacob J.-P., 2010) sont la raréfaction très importante des sites de reproduction favorables et des ressources en nourriture, dont celles qui lui permettent de passer l'hiver, essentiellement les graines de « mauvaises herbes ». Il dépend donc largement de la fructification des adventices et d'autres plantes sauvages qu'il trouve près de ses colonies. Il pâtit donc du recul des potagers, de la simplification extrême des jardins, des tontes continues des jardins, de la fauche précoce des abords de voiries, de l'urbanisation des ceintures vertes des villages (dont les anciens vergers de haute-tige), de l'usage fréquent de biocides... Dans les campagnes, les remembrements, le bétonnage des chemins, la pratique intensive de l'ensilage de l'herbe et du maïs, les fenaisons précoces, la fauche des refus en pâture, la progression des semis de céréales d'hiver et de l'engrais vert au détriment des chaumes, l'efficacité des produits phytosanitaires sont des éléments qui lui sont défavorables. Au niveau des habitats, la disparition des plus vieux arbres et la restauration soignée des bâtisses et de leurs dépendances lui posent problème pour établir une colonie.



Photos Philippe et Christiane Mengeot.

La plantation de nouveaux vergers haute-tige, un espoir de retour du friquet ?

Oui, mais seulement s'ils sont munis de nichoirs. En effet, fin des années nonante, le CRA-W de Gembloux (directeur M. Lateur) se lance dans la réalisation d'un réseau de vergers conservatoires (www.biodomestica.be) dans le cadre de PCDN locaux (Plan communal de développement de la Nature lancé à l'initiative de la Région wallonne) mais aussi en collaboration avec diverses associations de conservation de la nature et donc des plantations d'arbres fruitiers de forme haute-tige voient le jour ci-et-là. Il nous apparaît bien vite qu'une trop forte pression de la part des chenilles défoliatrices (papillons nocturnes) met en péril les jeunes arbres. Une pause de nichoirs du type « à mésanges » est réalisée, en augmentant le nombre par rapport à la coutume afin d'obtenir une densité suffisante de prédateurs que pour limiter les ravageurs. Il est pris soin de placer un nichoir sur quatre muni d'un diamètre d'ouverture de 28 mm, les réservant à la mésange bleue, les autres présentent une ouverture de 32 mm (mésange charbonnière). Ils sont placés en quinconce, simplement vissés sur les tuteurs des arbres plantés, à une hauteur de 1,20 m à 1,50m, à un écartement moyen d'une trentaine de mètres dans les grands vergers (plusieurs dizaines d'arbres, parfois plus de cent) pour se limiter à un écartement d'une vingtaine de mètres, voire moins, dans les petits vergers (moins de vingt arbres plantés). La volonté de départ était de permettre aux mésanges de débiter rapidement une seconde nichée, et donc de prévoir deux nichoirs par couple potentiel.



D'après notre expérience, cette démarche fut couronnée de succès à l'exception d'un site (Petigny) qui a la particularité d'être entouré de bois (et donc d'une forte population de papillons nocturnes), ailleurs il ne fut plus jamais nécessaire d'intervenir pour limiter la propagation de chenilles.

Si les deux espèces de mésanges colonisèrent rapidement les nichoirs, nous avons été surpris de voir le moineau friquet s'installer également, il en occupe en moyenne 30%.

Photo Thierry Dewitte

Guêpes et frelons profitent aussi des installations, mais ce sont aussi de grands prédateurs d'insectes, les guêpes semblent rechercher avec beaucoup d'assiduité les pucerons alors que les frelons patrouillent plutôt pour capturer... les chenilles défoliatrices !

Photo : <http://biodiversite.wallonie.be/>



Localisation	Région naturelle	Relief	Environnement	Plantation	Nombre de nichoirs	Occupation par le moineau friquet
Fagnolle	Limite Fagne calcaire/ Fagne schisteuse	Pente nord du plateau de la Cales-tienne	Périphérie du village, prairies, haies, vieux vergers, bois.	77 arbres, verger fauché. Depuis 2009	18, plus un avec bourdons	Oui, 13
Nismes « Sous-St-Roch »	Limite Fagne calcaire/ Fagne schisteuse	Plaine alluviale inondable de l'Eau Blanche	Périphérie du village, prairies, haies, vieux vergers, cultures intensives, bois.	66 arbres, verger fauché, regain pâturé. Depuis 1998	10	Oui, 3
Olloy-sur-Viroin « Con-tienau »	Fagne calcaire ou Cales-tienne	Plateau de la Cales-tienne	Éloigné du village, bois, prairies, cultures intensives.	124 arbres, verger pâturé. Depuis 1998	6	Non
Petigny	Talus ardennais	Pente nord du plateau ardennais	Éloigné du village, prairies, vaste clairière entourée de bois.	210 arbres, verger fauché. Depuis 1998	12	Non
Cul-des-Sarts « Taille des Baillis »	Ardenne du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse	Vaste plateau agricole et herbager	Éloigné du village, prairies, haies, cultures intensives, bois.	110 arbres, verger fauché, Depuis 1998	18, dont un avec une chauve-souris	Oui, 5

Tableau reprenant les vergers nouvellement plantés, les deux sites non occupés ont en commun d'être éloignés du village et situés dans un environnement assez forestier. Ils abritent aussi, en fonction du nombre d'arbres présents, assez peu de nichoirs.



Photo de gauche : le verger d'Olloy-sur-Viroin présente un site non occupé par le moineau friquet, probablement à cause de son environnement trop forestier.

A droite le nichoir ouvert (Fagnolle), montre un nid de moineaux, bien différent de celui des mésanges (plus petit, en coupe où la mousse est fort présente). (Photos T. Dewitte)



Au départ nous avons été surpris de voir le moineau friquet coloniser les jeunes plantations d'arbres fruitiers aménagées de cette façon, mais une phrase lue dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie nous indique que, finalement, ce n'est pas si étonnant « D'autres opportunités permettent aussi son installation : les nichoirs (communément occupés il y a 20-30 ans, peu de nos jours),... ». Comme quoi le moineau friquet n'a pas une si mauvaise mémoire que cela. Dans le cas qui nous occupe, la pose de nichoirs est envisagée comme un acte technique de pratique culturelle dans l'art de la conduite d'un verger, au même titre que la taille d'été, l'éclaircissage des fruits, le désherbage des pieds,... Afin de confirmer notre sentiment que la pose systématique de nichoirs est aussi favorable au moineau friquet, nous espérons en placer dans divers cas de figures (plus petits vergers situés au coeur de villages, vastes vergers en zone agricole, verger en zone forestière,...). Si vous aussi souhaitez participer à cette expérience, n'hésitez pas à nous contacter. Merci d'avance.

Thierry Dewitte

Pour en savoir plus :

Géroudet Paul, 1980. Les passereaux III. Des pouillots aux moineaux. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 261-275 p.

Jacob J.-P. (2010) : Moineau domestique, *Passer domesticus*, pages 418-429 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D., & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 254 pages.

Jacob J.-P. (2010) : Moineau friquet, *Passer montanus*, pages 420-421 in Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D., & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 254 pages.

Verheyen René, 1946. Les passereaux de Belgique. Première partie. Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, Bruxelles, 231-245 p.

(1) C'est fait, lire Les moineaux de Georges et Mireille Olios, les Sentiers du Naturaliste, Delachaux et Niestlé, Paris 2006, 180 pp)

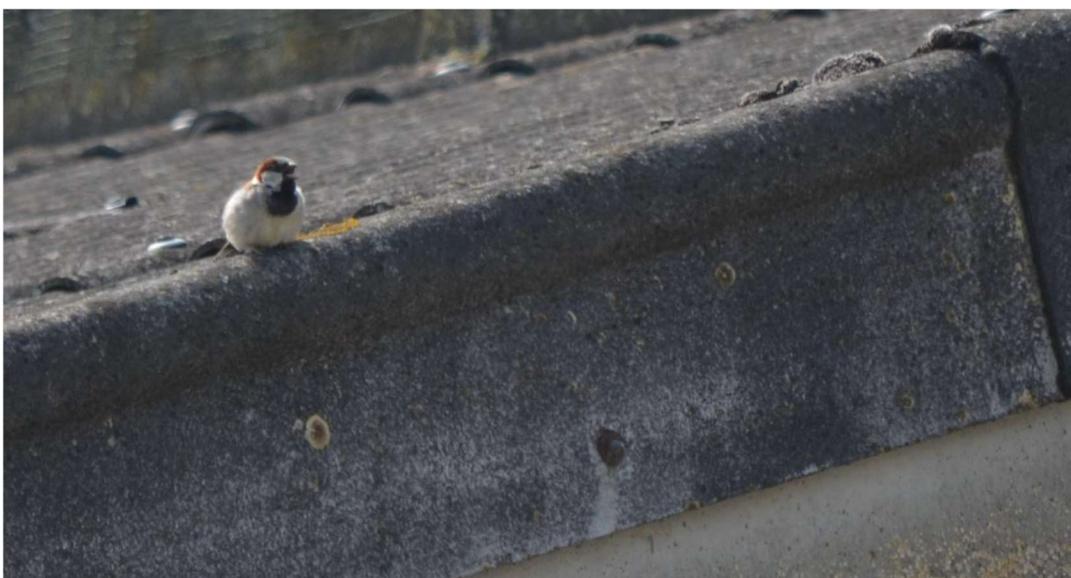


Photo : Georges Mathieu